

Les étudiants inscrits à l'université en 1998-1999

En 1998-1999, 1 424 395 étudiants¹ sont inscrits dans le système universitaire public de France métropolitaine et des DOM, soit 19 643 étudiants de moins qu'en 1997. Pour la troisième année consécutive, les effectifs universitaires diminuent.

Le deuxième cycle subit fortement la répercussion de la chute des effectifs observée à la rentrée 1996 au niveau du premier cycle tandis que le troisième cycle se stabilise.

L'augmentation du nombre d'entrants en première année est principalement due à un afflux de nouveaux bacheliers, conséquence d'un excellent taux de réussite au baccalauréat de la session 1998. Mais elle demeure insuffisante et trop récente pour provoquer un retournement à la hausse des effectifs globaux du premier cycle.

Selon les académies et les disciplines, des différences sensibles apparaissent dans les évolutions observées.

En 1998-1999, la population inscrite dans les universités publiques françaises (écoles d'ingénieurs d'université et IUT inclus, voir l'encadré

Source p. 6), observée au 15 janvier 1999, s'élève à 1 424 395 étudiants pour la France métropolitaine et les DOM, soit 19 643 étudiants de moins que l'année précédente (voir le tableau VII). La diminution des effectifs enregistrée depuis trois années consécutives se poursuit. Après une baisse de 1,1 % en 1996-1997 puis de 1,7 % en 1997-1998, elle atteint 1,4 % en 1998-1999. La baisse est donc inférieure de 0,3 point à celle de l'an dernier et, cette année, le repli n'atteint pas le troisième cycle qui est même en très légère hausse (0,1 %). Fait marquant, le recul du second cycle est beaucoup plus accentué que l'an passé (1,4 % en 1998-1999 contre 0,7 % en 1997-1998). En revanche, la chute du premier cycle amorcée en 1996-1997 (3,3 %), à peine ralentie en 1997-1998 (2,7 %), diminue de un point (1,7 %). Le ralentissement de la baisse observée dans le premier cycle, qui concentre la moitié de la population universitaire, conjugué au recul du second cycle, est insuffisant pour enrayer la baisse des effectifs universitaires constatée pour la troisième année consécutive après quinze années de hausse continue.

1. Représentant 67 % de la population de l'ensemble des filières de l'enseignement supérieur.

PLUS DE NOUVEAUX ENTRANTS, MAIS MOINS D'ÉTUDIANTS EN PREMIER CYCLE

Le recul observé dans le premier cycle pour la troisième année consécutive est moins important que le repli qui avait été enregistré en 1996 (3,3 %). Il n'en demeure pas moins encore significatif (tableau I). La diminution des effectifs du premier cycle est principalement imputable à la répercussion en cours de cycle de la baisse des effectifs des nouveaux entrants de l'année dernière (0,7 % en 1997).

En revanche, fait nouveau et marquant, le nombre de nouveaux entrants en première année de premier cycle (tableau I) est en hausse (1,7 %) et s'aligne sur la hausse des nouveaux bacheliers accueillis à l'université (1,6 %). L'excellent taux de réussite au baccalauréat – en hausse de 1,6 points par rapport à la session 1997 – explique en grande partie cet afflux de nouveaux bacheliers. L'accroissement du nombre de nouveaux bacheliers inscrits à l'université est cependant inférieur à ce qu'on aurait pu attendre. En effet, la part des nouveaux bacheliers qui choisissent le chemin de l'université diminue, de 53,4 % à 52,1 %. Elle avait déjà diminué en 1997, mais de façon moindre (- 0,4 point) (tableau II).

TABLEAU I – Répartition, par cycle et par discipline, des effectifs universitaires
(Évolution par rapport à 1997-1998)
France – 1998-1999

Disciplines	Premier cycle						Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution %	Nouveaux bacheliers*	Évolution %	Nouveaux entrants**	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %
AES	31 161	- 1,3	13 747	2,7	15 216	2,4	19 967	- 3,9	386	11,2	51 514	- 2,3
Droit sciences politiques	93 600	- 3,9	30 354	0,1	35 138	- 0,7	61 382	- 0,7	29 409	6,1	184 391	- 1,3
Langues	82 909	- 2,1	27 562	1,4	34 198	1,1	55 805	- 5,3	6 261	1,0	144 975	- 3,2
Lettres, sciences lang.	68 260	1,2	19 136	- 0,8	24 259	- 0,7	46 139	- 4,4	11 297	0,8	125 696	- 1,0
STAPS	25 077	8,0	10 616	14,5	11 372	13,5	13 078	34,4	614	11,8	38 769	15,8
Sciences éco., gestion	36 631	- 0,3	12 696	0,7	14 733	1,1	43 436	1,4	21 852	2,8	101 919	1,1
Sciences hum. et sociales	104 524	- 3,1	37 944	- 0,3	43 470	- 1,6	97 716	- 1,3	30 985	2,6	233 225	- 1,6
Sciences de la nature et vie	45 171	- 5,3	16 302	2,7	17 709	3,0	32 304	- 0,9	15 148	- 1,4	92 623	- 3,2
Sciences struct. matière	68 795	- 8,3	27 633	- 3,8	29 669	- 3,2	35 061	- 10,5	12 739	- 8,1	116 595	- 9,0
Total disciplines générales	556 128	- 2,7	195 990	0,7	225 764	0,3	404 888	- 2,0	128 691	1,6	1 089 707	- 2,0
Total disc gén. hors STAPS	531 051	- 3,2	185 374	-	214 392	- 0,3	391 810	- 2,9	128 077	1,5	1 050 938	- 2,5
Médecine	37 672	1,9	15 413	5,8	17 130	6,0	21 345	- 0,9	48 399	- 3,5	107 416	- 1,2
Odontologie	991	8,4	-	-	4	-	3 692	- 4,0	2 563	2,7	7 246	- 0,1
Pharmacie	11 463	- 1,9	4 231	- 0,4	4 729	1,4	5 134	- 1,5	10 560	5,8	27 157	1,0
Total Santé	50 126	1,1	19 644	4,4	21 863	5,0	30 171	- 1,4	61 522	- 1,8	141 819	- 0,7
IUT***	114 587	1,5	42 929	5,1	47 760	6,1	-	-	-	-	114 587	1,5
Sciences tech. ingénieur	12 437	2,2	2 989	7,8	3 980	10,9	53 015	3,6	15 607	- 4,0	81 059	1,8
Total	733 278	- 1,7	261 552	1,7	299 367	1,6	488 074	- 1,4	205 820	0,1	1 427 172	- 1,4

* Étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent pour la première fois à l'université en première année de premier cycle.

** Étudiants s'inscrivant pour la première fois dans une université française en première année de premier cycle.

*** Y compris étudiants préparant un diplôme post-DUT ou un DNTS (diplôme national de technologie spécialisée).

LA DIMINUTION DES EFFECTIFS S'ACCENTUE EN DEUXIÈME CYCLE TANDIS QUE LE TROISIÈME CYCLE SE STABILISE

Le deuxième cycle, qui représente 34 % de la population universitaire, affiche une baisse d'effectifs de 1,4 %, soit 1,1 points de plus qu'en 1997. Cette nouvelle diminution des effectifs prolonge le coup d'arrêt à la hausse régulière observée depuis de nombreuses années. Cette diminution était attendue à moyen terme compte tenu de la forte baisse des nouveaux entrants en premier cycle de 1996. Les étudiants nés à la fin des années 80, et qui se sont présentés au baccalauréat deux ans auparavant, appartenaient à des classes démographiques moins nombreuses que leurs prédécesseurs et s'étaient un peu détournés de l'université au moment de s'engager dans les études supérieures. D'autre part, la poursuite de la mise en place des emplois-jeunes peut également avoir entraîné un arrêt momentané ou définitif des études de certains étudiants à la fin du premier cycle.

Après la baisse de 1,6 % de 1997, le troisième cycle (14 % des effectifs universitaires) se stabilise et affiche même une très légère hausse (0,1 %). Certes, d'une année à l'autre, ce dernier cycle présente des profils variables. Mais, cette année, il semblerait que les étudiants aient choisi plus volontiers de poursuivre leurs études à

TABLEAU II – Part des nouveaux bacheliers entrés à l'université
France sans TOM

	Bacheliers généraux		Bacheliers technologiques		Bacheliers professionnels		Ensemble	
	1998-99	Rappel 1997-98	1998-99	Rappel 1997-98	1998-99	Rappel 1997-98	1998-99	Rappel 1997-98
France métropolitaine	76,8	77,6	31,4	32,3	7,5	7,5	52,5	53,7
DOM	52,9	54,4	27,4	30,1	11,7	19,7	37,9	39,2
France sans TOM	76,2	77,0	31,2	32,2	7,6	7,6	52,1	53,4

l'université au-delà du deuxième cycle et que les abandons ou arrêts momentanés d'études aient été moins nombreux. Les évolutions fortement contrastées selon les disciplines ne permettent pas d'avancer une explication unique à ce phénomène fortement lié à des facteurs économiques conjoncturels ou à la situation personnelle de l'étudiant.

DES ÉVOLUTIONS DIVERSIFIÉES SELON LES DISCIPLINES, ET PARFOIS CONTRASTÉES EN DÉBUT ET EN FIN DE PREMIER CYCLE

La filière IUT, qui concentre 15,1 % des inscrits en premier cycle, voit ses effectifs augmenter de 1,5 %. Malgré une hausse importante des nouveaux entrants (+ 6,1 %), la progression du nombre d'étudiants dans cette filière marque le pas puisqu'elle s'élevait à + 3,9 % l'an passé. Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) connaissent une progression encore soutenue pour les

nouveaux entrants (+ 13,5 %). L'ensemble sciences et structures de la matière et sciences de la nature et de la vie (DEUG Sciences) accuse toujours un recul de 7,1 %, de même ampleur qu'en 1997 (7,7 %). La baisse est cependant moins importante pour les nouveaux entrants en sciences et structures de la matière. Les sciences de la nature et de la vie sont même en progrès (+ 3 %), conséquence sans doute des meilleurs scores obtenus à la session 1998 par les bacheliers scientifiques. Ce succès a d'ailleurs amplement profité à la filière médecine puisque le nombre des étudiants entrant en première année de premier cycle de médecine augmente de 6 %, ainsi qu'à la filière IUT qui voit encore s'accroître le nombre d'inscriptions de bacheliers scientifiques (14,1 % d'entre eux se sont orientés vers les IUT en 1998 contre 13,2 % en 1997). Les disciplines économiques et de sciences humaines et sociales sont en léger recul malgré la hausse des effectifs de nouveaux entrants dans les filières économiques (+ 2,4 % en filière administrative, économique et sociale (AES) et + 1,1 % en sciences économiques et

TABLEAU III – Répartition par cycle et par académie des effectifs universitaires (Évolution par rapport à 1997-1998) – France – 1998-1999

Académies	Premier cycle		Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %	Effectifs	Évolution en %
Aix-Marseille	35 559	-0,2	24 437	-0,9	10 770	-2,3	70 766	-0,8
Amiens	12 418	-4,3	7 548	-2,1	2 723	-4,4	22 689	-3,6
Besançon	12 180	-2,1	7 365	-1,3	2 618	-3,7	22 163	-2,1
Bordeaux	35 782	-2,0	22 709	-3,9	9 503	2,9	67 994	-2,0
Caen	14 831	-5,5	8 402	-2,9	3 232	4,1	26 465	-3,6
Clermont-Fd.	15 089	-2,7	9 320	-3,0	3 178	7,8	27 587	-1,7
Corse	1 772	-0,5	1 114	2,5	388	10,5	3 274	1,7
Créteil	39 267	3,1	26 042	2,4	10 562	0,5	75 871	2,5
Dijon	14 949	-3,5	8 507	-0,4	3 289	-0,7	26 745	-2,2
Grenoble	29 884	-1,9	22 339	3,9	6 860	-4,9	59 083	-0,2
Lille	52 600	-3,3	33 397	0,9	9 532	-2,4	95 529	-1,8
Limoges	7 930	-4,0	4 192	-0,2	1 739	3,3	13 861	-2,0
Lyon	41 449	-0,9	28 767	-2,6	12 718	1,7	82 934	-1,1
Montpellier	30 067	0,1	19 673	-0,3	8 770	-1,5	58 510	-0,3
Nancy-Metz	27 287	-2,3	19 160	-1,7	7 036	-1,1	53 483	-1,9
Nantes	33 270	-3,4	18 249	-3,7	6 625	3,3	58 144	-2,7
Nice	20 231	-0,1	10 398	1,0	4 258	11,8	34 887	1,5
Orléans-Tours	23 363	-5,8	12 820	-4,2	3 939	5,6	40 122	-4,2
Paris	78 080	-1,4	73 430	-2,2	49 531	-1,4	201 041	-1,7
Poitiers	16 054	-6,2	10 416	-4,7	3 894	0,9	30 364	-4,8
Reims	15 789	-2,2	6 590	-6,1	2 391	-0,5	24 770	-3,1
Rennes	36 859	-0,3	23 974	-1,9	6 935	-1,9	67 768	-1,0
Rouen	18 096	-4,0	10 287	-3,8	3 623	3,5	32 006	-3,1
Strasbourg	22 144	-3,1	16 036	-2,8	6 741	-6,3	44 921	-3,5
Toulouse	36 928	1,7	26 577	-1,2	10 308	6,4	73 813	1,2
Versailles	46 427	-1,3	29 765	-0,3	13 471	0,8	89 663	-0,6
Guadeloupe	6 910	-7,9	3 413	1,3	596	-6,4	10 919	-5,1
La Réunion	5 865	3,0	2 694	1,5	464	23,7	9 023	3,4
Pacifique	2 198	2,7	453	-2,2	126	34,3	2 777	2,9
France métropolitaine	718 305	-1,7	481 514	-1,4	204 634	0,1	1 404 453	-1,4
DOM	12 775	-3,2	6 107	1,4	1 060	4,7	19 942	-1,5
France sans TOM	731 080	-1,7	487 621	-1,4	205 694	0,1	1 424 395	-1,4
France entière	733 278	-1,7	488 074	-1,4	205 820	0,1	1 427 172	-1,4

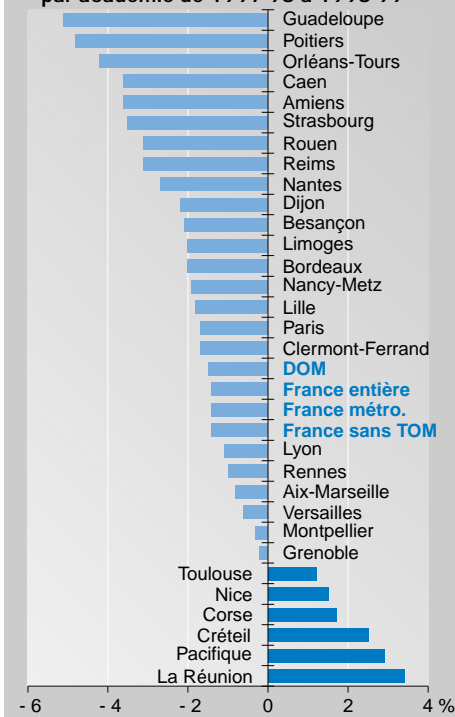
La plupart des disciplines du deuxième cycle sont en recul à l'exception des STAPS (+ 34,4 %), des sciences et technologies-science pour l'ingénieur (+ 3,6 %) et des sciences économiques (+ 1,4 %). La baisse la plus forte est enregistrée dans la filière sciences et structures de la matière (-10,5%). Les langues et lettres subissent également des replis respectifs de 5,3 et 4,4 %. En troisième cycle, la filière de médecine, qui rassemble près du quart des effectifs, perd encore des étudiants (3,5 % contre 3,1 % en 1997) alors que la filière de pharmacie est en hausse (+ 5,8 %). Le droit et les sciences humaines et sociales – qui sont les deux plus importantes filières de recrutement après la médecine – poursuivent leur croissance, de façon très soutenue pour le droit (+ 6,1 %) et plus modérément pour les sciences humaines (2,6 %) ainsi que pour les sciences économiques (2,8 %).

BAISSE DANS LA PLUPART DES ACADÉMIES AVEC DES CONTRASTES D'UNE UNIVERSITÉ À L'AUTRE

La baisse des effectifs universitaires touche la plupart des académies de la France (tableau III) à l'exception de La Réunion (+ 3,4 %), du Pacifique (+ 2,9 %), de Créteil (+ 2,5 %), de la Corse (+ 1,7 %), de Nice (+ 1,5 %), et de l'académie de Toulouse (+ 1,2 %). Dix-sept académies sur vingt-neuf accusent une baisse plus forte que la moyenne nationale (-1,4 %), avec des taux maximaux de -5,1 % dans l'académie de la Guadeloupe et -4,8 % dans celle de Poitiers pour la France métropolitaine (voir le graphique).

Dans une même académie, la situation est variable d'une université à l'autre. Ainsi, dans l'académie bordelaise (-2,0 %), Bordeaux II gagne des effectifs (+1,7 %) contrairement aux autres universités. De même, dans l'académie lilloise (-1,8 %), seule l'université du Littoral, de création relativement récente, voit croître ses effectifs (+2,5 %). Dans les grandes universités parisiennes (qui concentrent 14 % des effectifs nationaux), la baisse est générale (-1,7 % pour l'académie) ainsi qu'à Strasbourg (-3,5 %) et Nancy-Metz (-1,9 %) (hors Institut national polytechnique de Lorraine). À l'opposé, les effectifs des universités de l'académie de Créteil augmentent (+2,5 %), avec une hausse maximale

Évolution des effectifs universitaires par académie de 1997-98 à 1998-99



gestion). Les effectifs du premier cycle en lettres augmentent (+1,2 %) tandis que ceux de la filière langues diminuent (-2,1 %). Les évolutions observées cependant dans ces deux filières pour les nouveaux entrants viennent à l'encontre de la tendance observée sur l'ensemble du premier cycle puisque les effectifs en langues progressent de 1,1 % alors que prédomine une petite désaffection pour les lettres (-0,7 %) qui semble refléter le pessimisme des étudiants quant aux débouchés de cette filière. Au total, le nombre d'étudiants inscrits dans les disciplines générales (hors STAPS), qui concentrent 72,4 % des effectifs, diminue de 3,2 %, soit 1,7 points de moins que l'an dernier tandis que les disciplines de santé augmente de 1,1 points et rassemblent 6,8 % des effectifs du premier cycle. Les IUT bénéficient toujours d'un attrait certain auprès des étudiants.

TABLEAU IV – Évolution des effectifs universitaires
(Évolution par rapport à 1997-1998) – France – 1998-1999

Académies	Établissements	Effectif	Évolution en %	Académies	Établissements	Effectif	Évolution en %
Aix-Marseille	Aix I	25 275	- 2.9	Nice	Nice	26 337	1.9
	Aix II	18 624	- 1.0		Toulon	8 550	0.4
	Aix III	20 512	1.1		Total	34 887	1.5
	Avignon	6 355	2.5	Orléans-Tours	Orléans	16 193	- 4.2
	Total	70 766	- 0.8		Tours	23 929	- 4.3
			Total		40 122	- 4.2	
Amiens	Amiens	19 890	- 4.0	Paris	IEP Paris	3 698	- 1.6
	Compiègne	2 799	- 0.8		INALCO	8 776	2.5
Total	22 689	- 3.6	Observatoire		33	10.0	
Besançon	Besançon	21 170	- 2.3		Paris I	35 724	- 2.6
	Sévenans	993	3.5		Paris II	17 569	0.1
	Total	22 163	- 2.1		Paris III	17 879	- 2.9
Bordeaux	Bordeaux I	11 590	- 4.8		Paris IV	26 235	- 0.8
	Bordeaux II	14 870	1.7		Paris IX	7 048	0.1
	Bordeaux III	15 836	- 3.1		Paris V	27 200	- 1.7
	Bordeaux IV	12 432	- 1.0		Paris VI *	30 782	- 3.6
	Pau	13 266	- 3.1	Paris VII	26 097	- 1.0	
	Total	67 994	- 2.0	Total	201 041	- 1.7	
Caen	Caen	26 465	- 3.6	Poitiers	La Rochelle	5 533	2.9
	Total	26 465	- 3.6		Poitiers	24 831	- 6.3
Clermont-Ferrand	Clermont I	11 578	1.3		Total	30 364	- 4.8
	Clermont II	16 009	- 3.8	Reims	Reims	23 919	- 3.8
	Total	27 587	- 1.7		Troyes	851	23.0
			Total		24 770	- 3.1	
Corse	Corse	3 274	1.7	Rennes	Brest	17 000	- 4.0
	Total	3 274	1.7		Bretagne Sud	6 035	3.5
Créteil	Marne-la-Vallée	7 365	1.5		Rennes I	24 664	- 2.3
	Paris VIII	26 152	4.8		Rennes II	20 069	2.0
	Paris XII	22 510	1.7		Total	67 768	- 1.0
	Paris XIII	19 844	0.8		Rouen	Le Havre	7 095
Total	75 871	2.5	Rouen	24 911		- 3.3	
			Total	32 006		- 3.1	
Dijon	Dijon	26 745	- 2.2	Strasbourg	Mulhouse	7 069	- 2.5
	Total	26 745	- 2.2		Strasbourg I	16 854	- 3.5
Grenoble	Chambéry	11 746	1.3		Strasbourg II	12 829	- 4.2
	Grenoble I	17 397	- 1.9		Strasbourg III	8 169	- 3.2
	Grenoble II	18 118	0.1		Total	44 921	- 3.5
	Grenoble III	7 506	1.4		Toulouse	INP Toulouse	2 756
	INP Grenoble	4 316	- 0.8	Toulouse I		16 176	0.3
	Total	59 083	- 0.2	Toulouse II		26 961	3.4
			Toulouse III	27 920		- 0.2	
Lille	Artois	11 272	- 1.0	Total	73 813	1.2	
	Lille I	20 861	- 4.0	Versailles	Cergy-Pontoise	10 441	0.1
	Lille II	20 887	- 0.9		Evry-Val d'Essonne	8 065	4.9
	Lille III	21 373	- 3.3		Paris X	34 550	1.1
	Littoral	10 364	2.5		Paris XI	26 578	- 5.4
	Valenciennes	10 772	- 1.1		Versailles-Saint Quentin	10 029	1.7
Total	95 529	- 1.8	Total		89 663	- 0.6	
Limoges	Limoges	13 861	- 2.0	Total France métro.	1 404 453	- 1.4	
	Total	13 861	- 2.0	Guadeloupe	Antilles-Guyane	10 919	- 5.1
Lyon	Lyon I	27 147	0.5		La Réunion	La Réunion	9 023
	Lyon II	23 776	- 2.6	Total DOM		19 942	- 1.5
	Lyon III	18 328	1.5	Total France sans TOM	1 424 395	- 1.4	
	St-Etienne	13 683	- 4.5	Pacifique	Pacifique	2 777	2.9
	Total	82 934	- 1.1		Total TOM	2 777	2.9
Montpellier	Montpellier I	18 183	- 3.3	France entière	1 427 172	- 1.4	
	Montpellier II	12 893	- 0.0				
	Montpellier III	19 121	2.7				
	Perpignan	8 313	- 0.5				
	Total	58 510	- 0.3				
Nancy-Metz	INP Nancy	3 193	2.0				
	Metz	14 873	- 1.7				
	Nancy I	16 351	- 0.4				
	Nancy II	19 066	- 3.9				
	Total	53 483	- 1.9				
Nantes	Angers	16 388	- 1.2				
	Le Mans	8 772	- 5.4				
	Nantes	32 984	- 2.8				
	Total	58 144	- 2.7				

* Y compris les effectifs de l'Institut physique du Globe comptabilisés en 1997 avec Paris VI (70 étudiants)

à Paris VIII (+ 4,8%). Les universités nouvelles implantées en Ile-de-France ne connaissent pas de baisse de leurs effectifs : Marne-la-Vallée (+ 1,5 %), Cergy-Pontoise (+ 0,1 %), Evry-Val-d'Essonne (+ 4,9 %), Versailles-Saint-Quentin (+ 1,7 %) (*tableau IV*).

LES NOUVEAUX INSCRITS : TOUJOURS PRINCIPALEMENT DES BACHELIERS « À L'HEURE » ET DES BACHELIERS GÉNÉRAUX

Au total, à la rentrée 1998, l'université accueille 261 552 nouveaux bacheliers, dont 80,3 % de bacheliers généraux et 17,4 % de bacheliers technologiques. La part des nouveaux bacheliers généraux est sensiblement équivalente à celle de 1997-1998 ; elle ne diminue que de 0,3 point au profit des bacheliers technologiques. La représentativité des nouveaux bacheliers professionnels demeure modeste mais stable (2,3 %). Le taux de poursuite d'études à l'université des nouveaux bacheliers généraux reçus à la session 1998 diminue encore de 0,8 point et celle des bacheliers technologiques perd un point (*tableau II*). L'augmentation sensible des nouveaux bacheliers à l'université ne suffit donc pas pour enrayer le moindre engouement constaté ces dernières années pour le choix d'études supérieures à l'université.

64,9 % des nouveaux bacheliers généraux qui s'inscrivent à l'université sont des bacheliers « à l'heure » ou en « avance », qui ont obtenu leur baccalauréat à 18 ans ou moins, cette proportion n'atteint que 25 % pour les bacheliers technologiques (en progression cependant depuis deux ans, de 2 points par rapport à 1996 et de 1,6 points par rapport à 1997).

Les filières de sciences accueillent 91,4 % de bacheliers scientifiques. Ces derniers représentent 94,7 % de la filière de médecine et 12,1 % des nouveaux inscrits dans la filière droit. Les nouveaux bacheliers économistes sont fortement représentés dans les filières de sciences économiques (59,6 %), administrative, économique et sociale (AES) (47,5 %) et droit (41,2 %). Ils représentent 19,7 % des nouveaux bacheliers entrés en IUT.

Un peu moins d'un tiers des nouveaux bacheliers technologiques entrés à l'université s'orientent vers les IUT, où ils ne représentent que 32,6 % des effectifs. Cette proportion reste inférieure de moitié à celle

des bacheliers généraux (65,8 %, dont 43,1 % de bacheliers scientifiques). Les IUT restent la filière courte de prédilection vers laquelle s'orientent les lauréats des séries technologiques. Le fait qu'ils attirent autant de lauréats des séries générales est sans doute lié au bon taux de réussite au DUT et à la certitude de disposer rapidement d'un diplôme facilement monnayable sur le marché du travail, tout en se gardant des possibilités de poursuivre des études longues. Les disciplines de sciences humaines et sociales constituent pour les bacheliers technologiques entrés à l'université la deuxième filière de choix après la filière IUT puisqu'elle attire 18,9 % d'entre eux. Les nouveaux bacheliers professionnels s'orientent, pour près des deux tiers d'entre eux, vers la filière administrative, économique et sociale, le droit et surtout les sciences humaines et sociales.

UN PEU PLUS DE LA MOITIÉ DES ÉTUDIANTS APPARTIENNENT À DES FAMILLES DE CADRES

Les étudiants inscrits à l'université sont principalement issus de familles de cadres supérieurs ou de professeurs (35,3 %) ou de professions intermédiaires (17,8 %) (tableau V). Les étudiants originaires de familles d'employés et d'ouvriers sont également représentés (13,6 % et 12,2 %). Les différences sociales s'accroissent tout au long des études, la part des enfants de cadres supérieurs ou de professeurs augmentant progressivement de 32,2 % en premier cycle pour atteindre 45,2 % en troisième cycle (parallèlement la proportion des étudiants de milieu ouvrier passe de 14,3 % à

TABLEAU V – Origine socioprofessionnelle des étudiants dans les universités selon le cycle – 1998-1999 (en %)

Origine socioprofessionnelle	Premier cycle	Deuxième cycle	Troisième cycle	Total
Agriculteurs, exploitants	2,4	2,5	2,4	2,4
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	8,0	8,3	8,3	8,1
Cadres supérieurs, professeurs	32,2	36,7	45,2	35,3
Employés	15,3	12,5	9,1	13,6
Ouvriers	14,3	11,0	6,1	12,2
Professions intermédiaires	18,5	17,8	14,5	17,8
Retraités ou inactifs	9,3	11,2	14,4	10,6
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

6,1 %). Les enfants de cadres supérieurs ou professeurs demeurent majoritaires dans toutes les disciplines, hors AES. Ils sont fortement représentés dans les disciplines de santé (53,1 %) qui imposent des cursus longs, mais aussi dans les sciences et structures de la matière (40 %), en droit (39,4 %) et dans la filière lettres et sciences du langage (35,8 %). En revanche, c'est dans la filière administrative, économique et sociale que l'on observe les écarts les moins importants (20,6 % d'enfants de cadres contre 20,3 % d'enfants d'ouvriers). La filière IUT se situe dans une position intermédiaire : 26,7 % d'enfants de cadres supérieurs ou professeurs, 20 % d'enfants de cadres intermédiaires, 17,8 % d'enfants d'ouvriers et 15,3 % d'enfants d'employés. Les étudiants dont les parents sont retraités ou inactifs représentent un dixième de la population étudiante tandis que les enfants d'agriculteurs sont toujours en très faible minorité (2,4 %).

LES FEMMES MAJORITAIRES DANS LES FILIÈRES LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES

Les femmes inscrites à l'université sont un peu plus nombreuses que les hommes

(56 %) ; elles sont surtout très nettement majoritaires dans les disciplines linguistiques (77,2 %) et littéraires (74,1 %) (tableau VI). Leur part est également plus importante que celle des hommes en médecine (54,8 %) et surtout en pharmacie (67,5 %). Quand elles choisissent les filières scientifiques (hors santé et ingénieur), elles sont davantage présentes dans la filière sciences de la nature et de la vie (56,1 %) que dans la filière sciences et structures de la matière (34,8 %) ou sciences et techniques de l'ingénieur (22 %). Un parallèle peut être établi avec la proportion de filles parmi les admis aux baccalauréats scientifiques qui varie selon la spécialité (mathématiques, physique-chimie, sciences de la vie et de la terre, biologie-écologie, technologie industrielle). La filière STAPS ne recrute qu'un tiers de femmes. Enfin, les étudiantes sont en majorité dans les IUT tertiaires (53,7 %), alors qu'elles sont minoritaires à l'entrée des IUT secondaires (moins de 20 %). Au total, les femmes représentent 56,4 % des étudiants de premier cycle. Rappelons qu'elles sont plus nombreuses que leurs homologues masculins parmi les lauréats du baccalauréat, en particulier dans les séries générales (58,2 %), ce qui explique

TABLEAU VI – Proportion de femmes dans les effectifs universitaires France – 1998-1999

Disciplines	Premier cycle		Deuxième cycle		Troisième cycle		Total	
	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes
AES	31 161	59.8	19 967	60.3	386	67.4	51 514	60.0
Droit, sciences politiques	93 600	62.4	61 382	62.6	29 409	56.5	184 391	61.5
Langues	82 909	75.5	55 805	80.8	6 261	67.6	144 975	77.2
Lettres, sciences du langage	68 260	73.6	46 139	77.1	11 297	64.9	125 696	74.1
STAPS	25 077	31.3	13 078	35.1	614	35.5	38 769	32.7
Sciences économiques, gestion	36 631	47.2	43 436	49.9	21 852	45.0	101 919	47.9
Sciences humaines et sociales	104 524	67.9	97 716	66.7	30 985	55.6	233 225	65.7
Sciences de la nature et de la vie	45 171	57.3	32 304	57.1	15 148	50.0	92 623	56.1
Sciences et structures de la matière	68 795	32.9	35 061	39.4	12 739	32.2	116 595	34.8
Sciences et tech. ingénieur	12 437	21.2	53 015	22.4	15 607	21.2	81 059	22.0
Médecine	37 672	62.9	21 345	53.0	48 399	49.3	107 416	54.8
Odontologie	991	53.1	3 692	49.3	2 563	40.7	7 246	46.8
Pharmacie	11 463	66.6	5 134	67.9	10 560	68.2	27 157	67.5
IUT secondaire	50 679	19.7	-	-	-	-	50 679	19.7
IUT tertiaire	63 908	53.7	-	-	-	-	63 908	53.7
Total	733 278	56.4	488 074	58.0	205 820	49.9	1 427 172	56.0

leur présence plus importante en premier cycle.

La présence féminine s'accroît quand on passe du premier cycle au second cycle (56,4 % contre 58 %), en revanche elles ne sont plus majoritaires dans le troisième cycle (49,9%). Ce phénomène s'explique lar-

gement par leur moindre présence en troisième cycle de médecine qu'en premier cycle (49,3 % contre 62,9 %). D'autre part, dans les disciplines de lettres et langues, on constate une forte diminution de la présence féminine à l'entrée en troisième cycle alors même qu'elle se renforçait entre

les deux premiers cycles. La forte présence des femmes dans les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) explique sans doute en grande partie ce phénomène.

Sylvie Bernadet, DPD C2

TABLEAU VII – Répartition des effectifs universitaires, selon la discipline, par académie
France – 1998-1999

Disciplines	AES	Droit Sc. po.	Langues	Lettres et sc. du lang.	STAPS	Sc. éco. et gestion	Sc. hum. et soc.	Sc. nat. et vie	Sc. str. matière	Sc. tech. ingén.	Médecine	Odon-tologie	Phar-macie	IUT	Total	Rappel 1997	Évo-lution %	Écart
Aix-Marseille	2 733	10 229	6 739	7 005	1 781	4 745	10 248	5 242	6 610	4 610	5 095	440	1 654	3 635	70 766	71 319	-0,8	- 553
Amiens	19	1 976	2 325	1 687	832	1 122	3 377	1 403	1 839	3 205	1 836	-	691	2 377	22 689	23 534	-3,6	- 845
Besançon	1 496	1 540	1 745	1 449	1 195	484	3 285	1 377	1 763	2 487	1 981	-	482	2 879	22 163	22 627	-2,1	- 464
Bordeaux	2 643	8 700	7 602	5 906	1 471	4 320	10 080	5 095	6 030	3 685	5 970	456	1 175	4 861	67 994	69 388	-2,0	- 1 394
Caen	813	2 504	2 993	2 135	1 017	2 014	4 793	1 902	1 956	1 302	1 754	-	818	2 464	26 465	27 447	-3,6	- 982
Clermont-F.	253	3 538	3 117	1 545	991	2 558	3 708	1 970	1 917	1 837	2 330	266	710	2 847	27 587	28 063	-1,7	- 476
Corse	-	648	555	316	183	248	404	343	218	82	-	-	-	277	3 274	3 219	1,7	55
Créteil	5 782	8 423	6 201	7 754	1 349	6 044	18 309	2 657	4 449	2 673	5 200	-	1	7 029	75 871	74 022	2,5	1 849
Dijon	1 126	3 416	2 347	2 396	1 141	1 450	3 940	2 300	2 010	1 171	2 109	-	668	2 671	26 745	27 350	-2,2	- 605
Grenoble	627	6 125	5 912	3 833	2 207	5 811	8 060	3 388	5 727	7 338	2 362	-	786	6 907	59 083	59 191	-0,2	- 108
Lille	4 411	12 371	8 199	8 012	2 982	7 350	15 729	5 439	7 247	7 648	5 234	443	1 930	8 534	95 529	97 301	-1,8	- 1 772
Limoges	594	1 699	1 286	951	520	564	1 359	925	1 300	848	1 538	-	569	1 708	13 861	14 146	-2,0	- 285
Lyon	3 444	10 808	8 063	7 365	2 118	5 905	13 684	5 236	4 927	2 561	9 653	478	1 879	6 813	82 934	83 828	-1,1	- 894
Montpellier	2 584	7 127	5 684	5 238	2 253	4 273	9 750	4 555	3 928	2 545	4 425	423	1 722	4 003	58 510	58 681	-0,3	- 171
Nancy-Metz	1 514	4 477	4 744	4 157	1 488	3 704	8 028	3 007	3 386	6 650	4 625	408	1 109	6 186	53 483	54 528	-1,9	- 1 045
Nantes	1 805	6 203	6 718	3 812	1 544	3 995	10 737	3 702	4 406	3 075	4 678	500	1 509	5 460	58 144	59 784	-2,7	- 1 640
Nice	625	5 950	3 378	2 707	1 649	2 560	4 778	2 603	2 619	1 836	1 799	231	50	4 102	34 887	34 361	1,5	526
Orléans-T.	2 262	4 476	4 430	3 216	957	2 377	6 230	3 464	2 814	1 869	2 366	-	821	4 840	40 122	41 896	-4,2	- 1 774
Paris	3 074	30 120	26 891	27 428	849	16 875	33 026	11 344	16 852	4 409	23 229	2 082	2 778	2 084	201 041	204 432	-1,7	- 3 391
Poitiers	1 128	4 186	2 811	2 188	987	2 434	4 962	2 283	2 520	1 663	1 659	-	483	3 060	30 364	31 890	-4,8	- 1 526
Reims	1 430	3 375	2 063	1 097	727	1 088	3 706	1 714	1 597	1 837	1 869	333	804	3 130	24 770	25 565	-3,1	- 795
Rennes	3 633	7 236	6 824	6 328	2 196	3 098	10 881	5 080	6 348	3 217	4 353	391	920	7 263	67 768	68 473	-1,0	- 705
Rouen	1 197	3 450	3 373	2 002	1 121	1 779	6 329	2 090	2 558	1 371	2 233	-	631	3 872	32 006	33 040	-3,1	- 1 034
Strasbourg	1 060	5 804	4 072	4 304	981	2 734	8 055	2 731	3 575	2 781	3 631	340	1 089	3 764	44 921	46 555	-3,5	- 1 634
Toulouse	2 724	9 259	6 538	5 950	2 202	4 372	13 170	5 360	6 792	5 621	4 422	455	1 208	5 740	73 813	72 912	1,2	901
Versailles	3 034	16 850	6 417	5 342	3 150	8 502	12 834	5 801	10 155	4 290	2 822	-	2 670	7 796	89 663	90 249	-0,6	- 586
Guadeloupe	142	2 327	1 653	915	484	1 004	1 312	675	1 886	176	243	-	-	106	10 919	11 511	-5,1	- 592
La Réunion	1 099	1 022	1 607	426	394	509	1 973	695	843	272	-	-	-	179	9 023	8 726	3,4	297
Pacifique	262	552	688	232	-	-	478	242	323	-	-	-	-	-	2 777	2 698	2,9	79
Total France métro.	50 011	180 490	141 027	124 123	37 891	100 406	229 462	91 011	113 543	80 611	107 173	7 246	27 157	114 302	1 404 453	1 423 801	-1,4	- 19 348
Total DOM	1 241	3 349	3 260	1 341	878	1 513	3 285	1 370	2 729	448	243	-	-	285	19 942	20 237	-1,5	- 295
Total France sans TOM	51 252	183 839	144 287	125 464	38 769	101 919	232 747	92 381	116 272	81 059	107 416	7 246	27 157	114 587	1 424 395	1 444 038	-1,4	- 19 643
Total France entière	51 514	184 391	144 975	125 696	38 769	101 919	233 225	92 623	116 595	81 059	107 416	7 246	27 157	114 587	1 427 172	1 446 736	-1,4	- 19 564

SOURCE

L'enquête SISE recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques, les universités technologiques, les Instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques (IEP), l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et l'Institut physique du globe de Paris (rattaché statistiquement à Paris VI pour le suivi des séries). Les effectifs de l'université technologique de Belfort-Montbelliard (UTBM), créée le 14 janvier 1999 par fusion de l'Institut national polytechnique de Sévenans (IPSe) et de l'École nationale d'ingénieurs de Besançon, ne comptabilisent que les effectifs de l'IPSe pour des raisons techniques inhérentes à l'université. Les étudiants inscrits dans une école d'ingénieurs dépendant d'une université sont recensés pour

le compte de leur université de rattachement. Les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne sont pas pris en compte.

Les données publiées ici sont les données définitives relatives à l'année 1998-1999 (situation des universités observée au 15 janvier 1999).

Cette Note d'Information fournit une description détaillée des étudiants en tant que personnes physiques, au travers de leurs éventuelles multiples inscriptions dans les universités ; parmi celles-ci, une seule – dite principale – est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire.